



La boîte noire

PAR JÉRÔME D'ESTAIS

STILL RECORDING, ce sont près de deux heures d'images montées, sur près de quatre cent cinquante filmées par Saaed Al Batal, Ghiath Ayoub et six autres vidéastes, certains au prix de leur vie (déchirant générique de fin), de 2011 à 2015, entre Damas et Douma, banlieue de la capitale, dans la région de la Ghouta orientale en Syrie. Un témoignage des ravages et de l'horreur de la guerre civile, condamné à l'avance intramuros et exfiltré du pays sur disque dur, à travers des tunnels creusés par la rébellion. Un enregistrement comme un acte de résistance dans une guerre des images, un rempart contre l'oubli et le mensonge. Des images intimes, sociales, psychologiques, violentes de la guerre, qui forment un récit, des histoires d'hommes et de femmes, loin de celles tournant en boucle, dépersonnalisées, des chaînes d'informations, de celles des films de fiction qui disent ou ont prétendu dire la guerre, didactiques (LA BATAILLE D'ALGER, Gillo Pontecorvo, 1966), verbeuses (le *speech act* des films hollywoodiens pré-11 septembre) ou fascinées (à l'addict Sergeant James du DÉMINEURS²⁰⁰⁸ de Bigelow, un combattant semble répondre : « *Vous ne vous saisissez pas d'un revolver si vous ne le devez pas.* ») Ici, pas de temporalité (juste

un avant et un après attaque chimique), peu d'explications, juste un quotidien de l'attente, de la survie, du front, du chaos et de la mort, ponctué de moments de vie qui deviennent l'exceptionnel, la fiction (un jogger, une femme rencontrée dans les ruines, un homme qui fait du pain, etc.), tant l'horreur est devenue la normalité. Un cinéma de l'observation qui, s'il ne prenait parti, pourrait

celle-ci a plusieurs visages et choisit de ne pas éluder (les religieux, les partis, les luttes entre factions rebelles), conscient que le cauchemar est commun (la conversation absurde, presque enfantine, entre un rebelle et un supporter d'Assad) et n'est pas prêt de prendre fin.

STILL RECORDING, c'est la boîte noire du conflit syrien. Ou quand la caméra devient la mémoire de la mort



passer pour du cinéma direct, avec son équipe réduite, caméra à l'épaule, constituée d'étudiants de la capitale ayant gagné la confiance du peuple malgré les différences (la scène presque comique de la destruction des bouteilles d'alcool), empathique, avant même de devenir combattante. Un cinéma qui veut, avant toute chose, dire la vérité contre le mensonge, mais connaît le pouvoir déformant du montage. Qui sait que

et l'ultime lien avec la vie, quand le ciné-œil vertovien survit à l'œil humain. Même après la faim et les souffrances, même après la mort, continuer à enregistrer (l'image fixe et les voix du dernier plan, qui ne sont pas sans rappeler les voix des morts du World Trade Center surgissant des ténèbres dans l'ouverture de ZERO DARK THIRTY²⁰¹²). Avant que le noir ne se fasse pour toujours. ●